pour la société musulmane égyptienne, d'organiser sereinement et de délimiter clairement le domaine du religieux et du théologique, d'un côté, et celui de la culture, de l'économique et du politique, de l'autre. Ce faisant, il arrive souvent aux hommes de religion musulmane de passer d'un soutien inconditionnel au pouvoir à une opposition flagrante au régime : l'histoire contemporaine de l'Égypte est ainsi témoin des oscillations contradictoires du subtil rapport entre *dīn* et *dawla*. Il est à regretter que, dans un tel contexte, personne n'ait songé à poursuivre la tâche des grands réformateurs du début du siècle pour permettre à la théologie musulmane, dogmatique et morale, de relever les défis de la pensée contemporaine et de répondre aux légitimes requêtes des intellectuels et des scientifiques qui ne sauraient se contenter, pour croire aujourd'hui, d'affirmations répétées et de revendications injustifiées : ils entendent fonder leur foi sur un renouveau de l'exégèse et un *aggiornamento* de l'éthique. Et c'est bien cela que l'A. laissait entrevoir dans son introduction en se demandant si al-Azhar répond à cette « demande de religieux ». Sa patiente lecture de la *Maǧallat al-Azhar* et des multiples publications de ses cheikhs et sa « méthode biographique » (qui l'a amenée à enregistrer et retranscrire 35 biographies orales de cheikhs azharis de tous rangs) lui ont permis de mieux comprendre al-Azhar, « centre de savoir et de pouvoir » au cours de ce XXe siècle, pour en faire partager au lecteur les problèmes et les interrogations. On ne saurait donc trop recommander la lecture d'un tel livre aux chercheurs, surtout ceux qui voudraient s'enquérir des « gardiens de l'Islam » en d'autres pays musulmans. On est cependant tenté de se poser une question importante avant de fermer le livre : dans le grand débat ainsi ouvert sur le devenir de la société égyptienne, pourquoi al-Azhar considère-t-il celle-ci comme étant monolithique et ne s'interroge-t-il pas sur la place légitime qu'y tiennent les communautés coptes? Rien n'en transparaît dans la présente étude. Le « retour du religieux » devrait-il ignorer ou abolir tout pluralisme, qu'il soit spirituel ou culturel? À ce titre, encore, le livre de M. Zeghal est des plus révélateurs.

Maurice BORRMANS
(PISAI, Rome)

Ahmad AZZAOUI (éd.), *Rasā'il muwaḥḥidiyya, maǧmū'a ǧadīda*. Université Ibn Tofail, faculté des lettres et sciences humaines, Kénitra, Maroc, 1995. Tome I, 606 p.

Nous avons là le regroupement d'un ensemble de documents qui jettent une nouvelle lumière sur la période almohade. Certaines de ces lettres administratives concernent la période de fondation de la dynastie almohade, l'expansion de sa doctrine et ses fondements politiques. D'autres portent sur la naissance du courant almohade au Maġrib al-Wasaṭ, en Ifrīqiya, et sur les relations diplomatiques avec les Ayyūbides, la république italienne de Pise et les royaumes d'al-Andalus à l'époque naṣride.

BCAI 14 (1998) A. Azzaoui (éd.): Rasā'il muwaḥḥidiyya, maǧmū'a ǧadīda, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ces documents viennent enrichir et compléter les « Documents inédits d'histoire almohade » et les « Trente-sept lettres almohades » publiés par E. Lévi Provençal en 1928 et 1941. Malgré les difficultés de datation, l'auteur répartit ainsi ces documents : Période du Mahdī : 2 lettres; période de ʿAbd al-Mu'min, 9 lettres; période de Yūsuf, 23; période d'al-Manṣūr, 10; période d'al-Nāṣir, 24; période d'al-Mustanṣir, 39; période d'al-Maḫlūʿ, 1; période d'al-ʿĀdil, 5; période d'al-Ma'mūn, 8; période d'al-Rašīd, 4; période d'al-Saʿīd, 1; période d'al-Murtaḍā et d'al-Wāṯiq, 5. Certains de ces documents furent rédigés par des secrétaires connus, dont les noms sont mentionnés : Abū Ǧaʿfar b. ʿAṭiyya (m. 553); Abū l-Qāsim al-Qālamī (sa dernière lettre est datée de 564); Abū l-Ḥasan b. ʿAyyāš (dernier document daté de 564); Ibn ʿAbd al-Ḥamīd; Abū Mūsā Qāḍī al-Ḫilāfa (m. 578); Ibn Mubāšar (vivant en 620); al-Sayyid Abū Ḥafṣ b. ʿAbd al-Mu'min (m. 564); Aḥmad b. Muḥammad (m. 564); Ibn Maṣādiq (écrit en 564); Abū l-Ḥasan b. Zayd al-Išbīlī (m. 571); Abū l-Ḥakam b. ʿAbd al-ʿAzīz (m. 584); Abū ʿAlī b. Nārār; Abū l-Ḥasan al-Qalannī (vivant en 613); Abū l-Faḍl b. Ṭāhir b. Muḥāšira (m. 598); Abū Bakr Ṣafwān b. Idrīs (m. 598); Abū ʿAbd Allāh b. ʿAyyāš (m. 618); Abū l-Ḥasan b. Waḍḍāḥ (entre 588 et 595); Abū l-Rabīʿ Sulaymān al-Muwaḥḥidī (m. 604); Abū Bakr b. ʿĪsā (vivant en 613); Abū Muḥammad b. Ḥāmid (m. 621); Abū l-Ḥasan b. al-Faḍl (m. 627); Abū l-Qāsim ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAḏra (m. 606); Abū ʿAbd Allāh b. Naḫīl (vivant en 618); Abū l-Qāsim al-Balawī (m. 657); Abū l-Maymūn; Abū l-ʿAbbās b. Ǧaʿfar (vivant en 612); Abū l-Muṭarrif b. ʿAmīra (m. 658); Abū l-ʿAlā' Idrīs al-Ma'mūn b. al-Ḫalīfa al-Manṣūr (m. 627); Abū l-Ḥasan al-Saraqusṭī; Ibn ʿAbdūn al-Miknāsī (m. 659); Yaḥyā (vivant en 645).

Chacune de ces 131 lettres administratives sont précédées d'une introduction de présentation et abondamment annotées (p. 41 à 408). La deuxième partie de l'ouvrage (p. 409-533) présente 77 lettres de nomination à des fonctions administratives.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux 3)

Halima FERHAT, *Sabta des origines au XIVe siècle*, préface de Mohammed Sinaceur. Éditions Al-Manahil - ministère des Affaires culturelles, Rabat, 1993. 494 p.

Mohamed CHÉRIF, *Ceuta aux époques almohade et mérinide*, préface d'Alain Ducellier. L'Harmattan, Histoire et Perspectives méditerranéennes, Paris, 1996. 229 p.

La bibliographie en langues occidentales sur l'histoire de Ceuta, jusqu'ici pauvre et dispersée — il fallait recourir principalement aux travaux de Latham réunis dans un ouvrage des *Variorum* [1] — s'est enrichie en peu de temps de deux études d'ensemble en français. On dira tout de suite que ces deux ouvrages, dont le volume est comparable compte tenu de la

1. Cf. *Bulletin critique* n° 5, 1988, p. 156-157.

BCAI 14 (1998) A. Azzaoui (éd.): Rasāʾil muwaḥḥidiyya, maǧmūʿa ǧadīda, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net